

CONJONCTURE | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

FÉVRIER 2026 N°02

Avance végétative et humidité des sols

Les températures particulièrement douces en février relancent la végétation, avec le risque de dégâts en cas de gelées tardives. Les cultures sur parcelles hydromorphes souffrent des excès d'eau. L'offre excessive en poireau, au regard de la demande limitée, fait chuter les prix de 29 % en un mois, le produit est en crise conjoncturelle. La collecte de lait de vache est toujours dynamique, entraînant une baisse des prix. Les cours des bovins de boucherie atteignent de nouveaux records. Le cours du porc reste plutôt bas. Le cours de l'agneau est stable à un niveau élevé.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Grande douceur et beaucoup de pluie

Les températures sont constamment supérieures aux normales durant le mois de février, amenant la moyenne régionale à un excédent de + 3,9°C, tandis que les pluies sont supérieures aux normales de 113 %.

Contexte national, international

- Après un excédent pluviométrique de 30 % en janvier en France métropolitaine, le mois de février est le plus pluvieux depuis 1959 avec un excédent de 115 %. Il est par ailleurs le 2^{ème} mois de février le plus chaud depuis le début des mesures (+ 3,5°C).

Grandes cultures – Situation très hétérogène pour les cultures d'hiver

Les températures très douces favorisent une avance importante des cultures, excepté dans les parcelles hydromorphes où des mises en jachère ou re-semis sont même envisagés. Les premiers travaux de préparation des semis de printemps sont réalisés en toute fin de mois, uniquement sur les parcelles les mieux drainées. Les cours des céréales et des oléagineux sont relativement stables et augmentent en fin de mois sous l'influence du conflit au Moyen-Orient.

Contexte national, international

- Les conditions de développement du blé tendre et de l'orge en France sont situées dans la moyenne des 5 dernières années. Ces conditions étaient très bonnes jusqu'à mi-février puis ont été dégradées par les pluies importantes de seconde quinzaine. Les cultures sont en avance d'une semaine pour la moyenne française.

- Une étude de l'institut technique Arvalis montre que les difficultés liées aux plantes adventices augmentent, en particulier pour les adventices d'automne. En cause notamment, des rotations trop courtes, le développement de résistances, moins de substances actives disponibles pour le désherbage ou encore des conditions climatiques pouvant amplifier les difficultés.

Viticulture – Débourrement précoce, risque de gel tardif

Le débourrement de la vigne pourrait être précoce, laissant craindre des gelées tardives qui occasionneraient des dégâts. Les transactions vrac de beaujolais sont plus timides qu'en début de campagne, si bien que les volumes vendus depuis septembre se situent 4 % en dessous de l'an dernier, pour un cours moyen identique. Les transactions de vins génériques de la vallée du Rhône sont toujours dynamiques, supérieures de 19 % à la campagne précédente en volume et de 2 % en prix. Les transactions de crus septentrionaux restent en revanche timides, pour des cours stables.

Contexte national, international

- Les vignes commencent à débourrer en France sur les parcelles les plus précoces, dans de nombreux territoires. Les gelées courant mars ou en avril ne sont pas exceptionnelles et pourraient impacter les vignes, dont le stade végétatif est avancé.

- L'Europe débloque une enveloppe de 40 M€ d'aide à la distillation de crise en France. Le but est de diminuer les stocks de vins, afin de rééquilibrer les marchés et de stabiliser les prix. La consommation intérieure diminue de manière régulière depuis de nombreuses années. Les exportations diminuent également, notamment sous l'influence des conflits commerciaux.

Fruits & légumes – Chute du cours du poireau

Les arbres fruitiers sont en avance sous l'influence de la douceur des températures. Si elles devaient se produire, des gelées tardives limiteraient le potentiel de récolte. Le marché de la noix de Grenoble est morose. L'offre en poireau est excessive tandis que la demande est limitée, faisant chuter son cours au stade expédition de 29 % sur un mois.

Contexte national, international

- Les tempêtes de février pourraient induire d'importantes pertes agricoles en Espagne, notamment en fruits et légumes.
- Après une hausse de 78 % du prix moyen européen de l'huile d'olive entre 2022 et 2024, du fait de mauvaises récoltes espagnoles, les cours diminuent de 23 % en 2025, suite à de belles productions.
- La récolte de kiwi pourrait atteindre un record en Nouvelle-Zélande. Ce pays fournit 58 % des kiwis importés en France (devant l'Italie, qui fournit 26 %). La dépendance aux importations de la France est de 64 %, pour une consommation de 1,6 kg/hab/an. Avec 400 ha, la région produit 10 % du kiwi français.

Lait – Des volumes toujours en hausse

La collecte est toujours dynamique, 10 % au-dessus de janvier 2025. Cette collecte en hausse fait pression sur les prix, qui perdent 0,8 % pour le lait de vache régional non bio sur un an, tandis que le prix moyen français perd 3,7 %. Le prix du lait bio gagne 5,7 %. Ce dynamisme de la collecte est visible en France ainsi que dans plusieurs États européens.

Contexte national, international

- Biolait (premier collecteur de lait de vache bio en France, avec 23 % de la collecte, devant Sodiaal 17 % et Lactalis 14 %) annonce que 19 % du lait bio a été déclassé en 2025, contre 28 % en 2024, grâce notamment à une reprise des marchés aval.
- Premier cas européen, une vache laitière contaminée par le virus de l'influenza aviaire est identifiée aux Pays-Bas. Une crise similaire à celle des États-Unis (1 088 cas dans 19 États depuis mars 2024) aurait d'importantes conséquences économiques.

Bovins – Nette progression du prix des petits veaux

Les exportations de broutards en janvier se situent 3 % au-dessus de l'an dernier, pour des cours stables sur un mois et en hausse de 24 % sur un an. Après la baisse de prix liée à la fermeture temporaire des frontières aux bovins vivants, le cours des petits veaux retrouve quasiment son niveau élevé de l'été 2025, notamment sous l'influence d'une bonne demande et d'une offre limitée. Les cours des bovins de boucherie atteignent de nouveaux records de prix.

Contexte national, international

- La consommation apparente de viande bovine (production + importations – exportations) diminue de 5 % en 2025 sur un an, tandis que les achats par les ménages (GMS, boucheries, ...) perdent 11 %. La consommation hors domicile évolue donc peu.
- Les coûts de production diminuent de 1,2 % en 2025 sur un an pour l'ensemble des filières agricoles. Dans le détail, en ce qui concerne les bovins allaitants, l'énergie perd 9,5 %, les aliments pour bovins à l'engraissement diminuent de 3,6 % tandis que les produits et services vétérinaires gagnent 2,2 % et les engrais 8,6 %.

Porcins, volailles, ovins – Hausse du prix des œufs

Le cours du porc perd 1 % en un mois et reste 13 % en dessous de celui de l'an dernier. Le cours de l'agneau est stable à 10,23 €/kg et les abattages régionaux diminuent de 5 % sur un an. Les abattages de volailles diminuent de 7,5 % en un an. Le cours des œufs augmente encore de 1 % en un mois, soit + 22 % en un an.

Contexte national, international

- Le cours de référence français du porc est stable. Les abattages dynamiques rééquilibrent les marchés mais l'aval fait toujours pression pour valoriser le porc à prix bas. Plusieurs cotations européennes augmentent légèrement dès mi-février.
- Peste porcine en Espagne : deux nouveaux sangliers contaminés sont identifiés très proches de la zone déjà touchée.

Sujets transversaux – Achats par les ménages en 2025

(source : panel Kantar)

- Denrées d'origine animale : les achats par les ménages en 2025 diminuent de 11 % sur un an en viande bovine, de 12 % en veau et de 14 % en agneau. Ils augmentent de 1 % en volaille, de 4 % en viande de porc et de 5 % en œufs. Les achats de lait diminuent de 2 %, à l'identique du beurre. Ceux de yaourts augmentent de 2,5 % et ceux de crème et de fromage sont relativement stables.
- Denrées d'origine végétale : les achats par les ménages augmentent de 3 % en légumes frais ainsi qu'en fruits frais. Poireau et salade perdent 2 % tandis que les achats des autres légumes sont stables ou augmentent.
- Bio : les achats de légumes bios augmentent de 2 % et représentent 6 % du volume acheté. Ceux de fruits bio augmentent de 10 % et représentent 8 % des achats. Ceux de lait bio gagnent 3 %, pour 11 % des volumes. Le fromage bio ne représente que 1,5 % du volume mais augmente de 7 %. Les œufs bio représentent 11 % des achats et leur part augmente moins vite que l'ensemble des achats d'œufs (+ 3 % en bio contre + 5 % pour l'ensemble).

Grande douceur et beaucoup de pluie

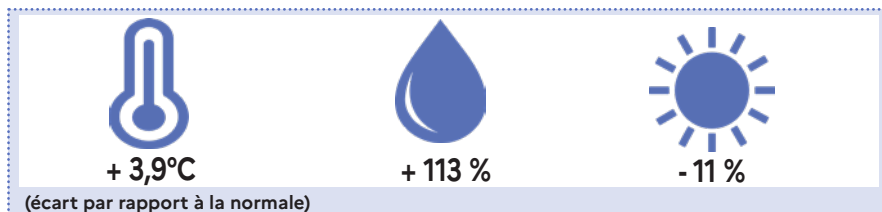
Le mois de février se déroule dans un flux d'ouest ou de sud permanent. Les températures sont constamment au-dessus des normales de saison avec de rares gelées (un à deux jours en plaine). Les températures maximales sont très régulièrement au-dessus des 10°C. Un pic de douceur est observé en fin de mois avec des températures supérieures à 20°C. En Limagne, elles dépassent même les 24°C avec un maximum de 25,2°C à Charmes (03) le 25. Au final, la température moyenne régionale est supérieure de 3,9°C aux normales comme en 2024. Elle est même supérieure de 0,4°C aux normales de mars.

Après de premières précipitations en début de mois, une dégradation importante et persistante se met en place en milieu de mois. Dans de nombreuses stations, on observe douze jours consécutifs de pluies significatives entre le 9 et le 20. Heureusement, l'anticyclone revient pour la dernière décade et limite les inondations dans la région. En cumul mensuel, les précipitations représentent plus du double des normales (+113 %). La Savoie et le Cantal sont les départements les plus arrosés avec une mention spéciale pour les monts du Cantal où on relève jusqu'à 636 mm à Mandailles-Saint-Julien.

La fin de mois ensoleillée ne compense pas totalement la couverture nuageuse très présente jusque-là mais limite le déficit d'ensoleillement à 11 %.

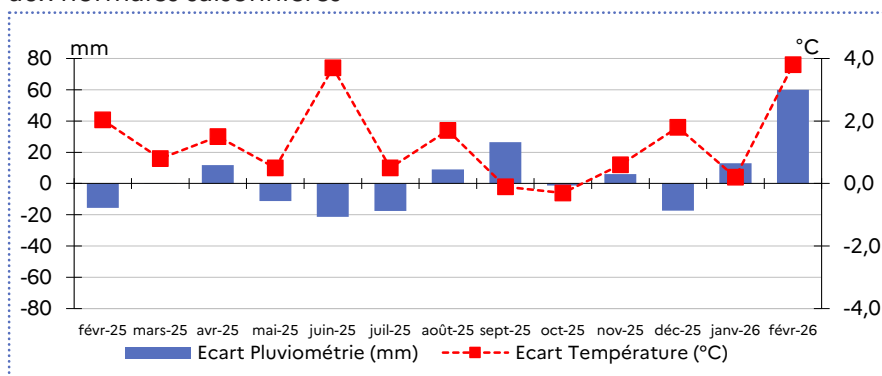
■ Philippe Ceyssat

Bilan de février 2026



Source : Météo France

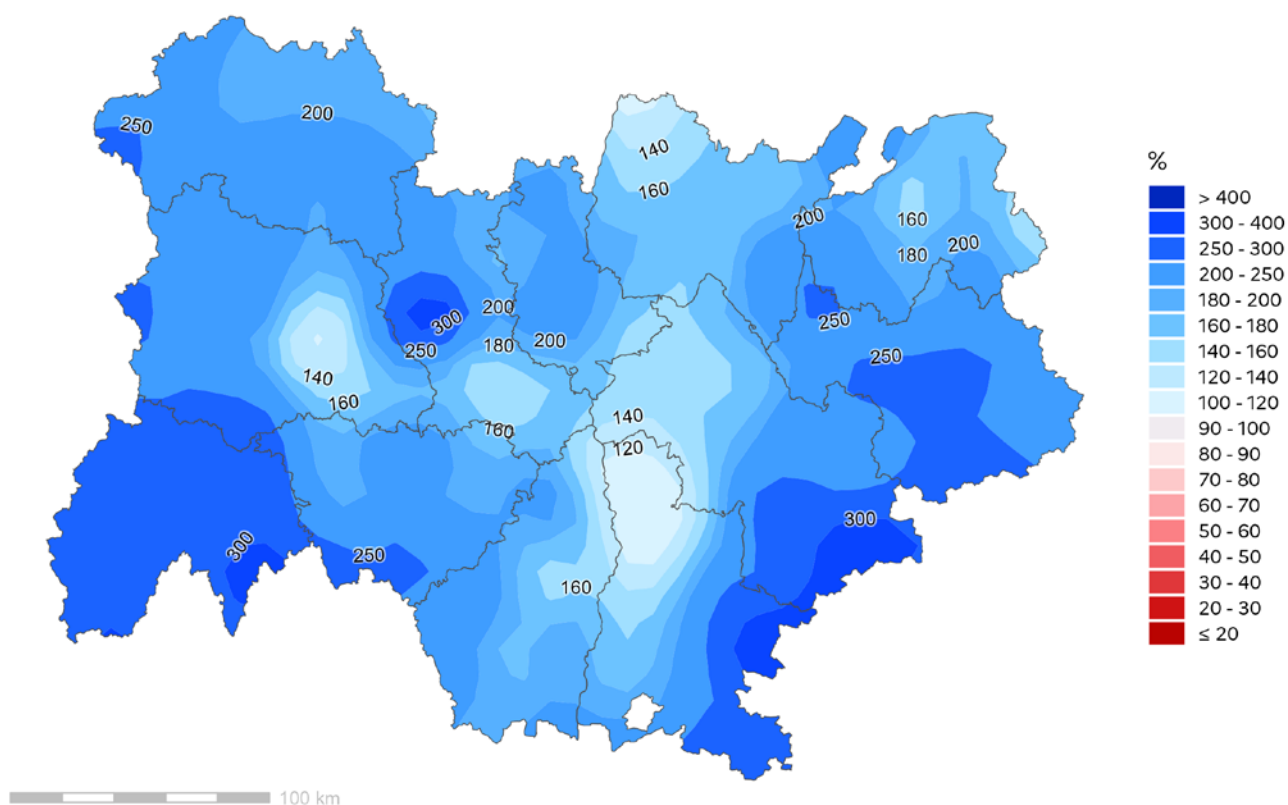
Écart de la pluviométrie et des températures 2025-2026 par rapport aux normales saisonnières



Source : Météo France

Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020

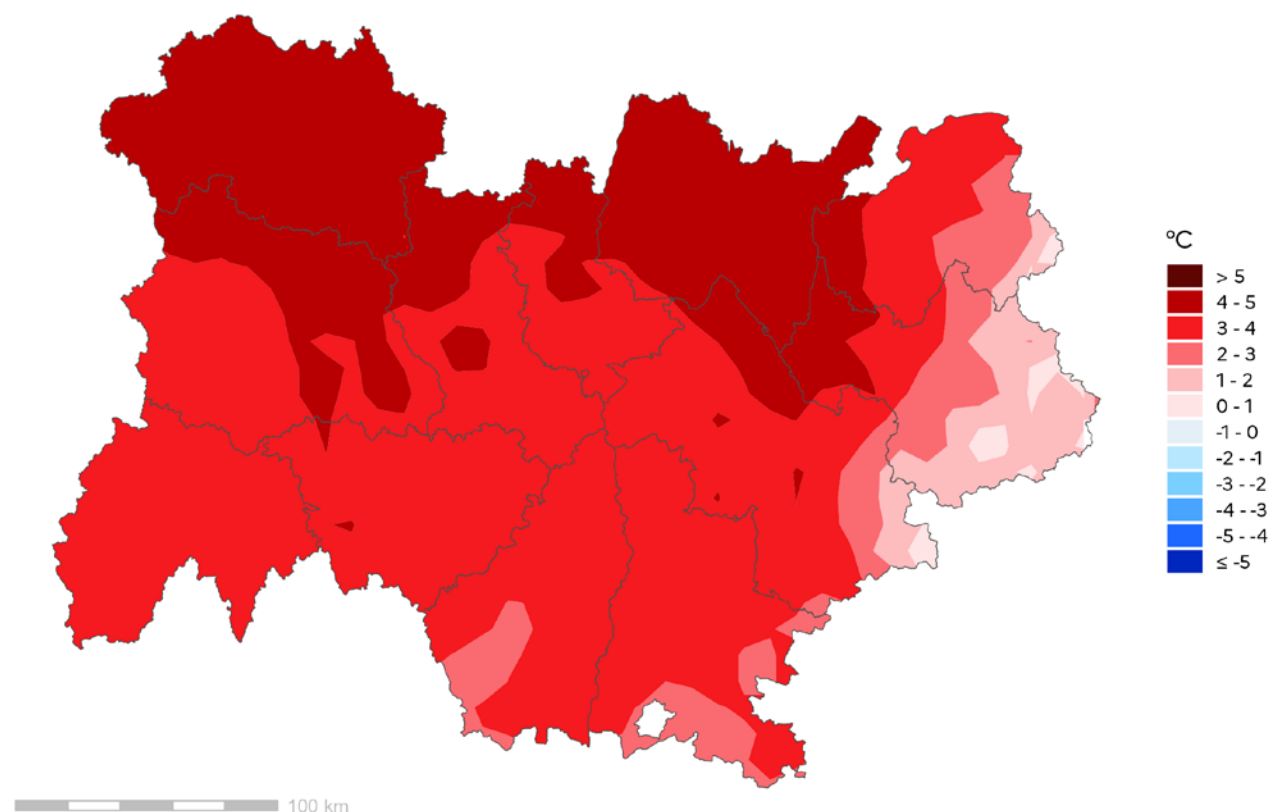
Auvergne-Rhône-Alpes - février 2026



données d'après Météo-France
fond carto. d'après IGN Admin Express 2024
DRAAF - 2026-03-03

Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020

Auvergne-Rhône-Alpes - février 2026



données d'après Météo-France
fond carto. d'après IGN Admin Express 2024
DRAAF - 2026-03-03

GRANDES CULTURES

Situation très hétérogène pour les cultures d'hiver

L'avancée des stades végétatifs des **céréales d'hiver** est sensible grâce à des températures nettement supérieures aux normales et à la quasi-absence de gelées. En fin de mois, le tallage est bien avancé dans la majorité des situations et les parcelles les plus précoces approchent du stade *épis 1 cm*. Ce développement végétatif est toutefois fortement ralenti dans les parcelles victimes d'excès d'eau et d'hydromorphie. Dans les situations où l'eau stagne depuis trop longtemps, les pertes de pieds sont importantes et vont conduire à des re-semis ou mise en jachère de certaines parcelles ou partie de parcelles. Malgré l'amélioration des conditions climatiques en fin de mois, l'estimation de ces surfaces est encore impossible. Après quelques fertilisations azotées en début de mois dans les situations les plus saines, les épandages d'engrais reprennent au fur et à mesure du ressuyage des sols en fin de mois.

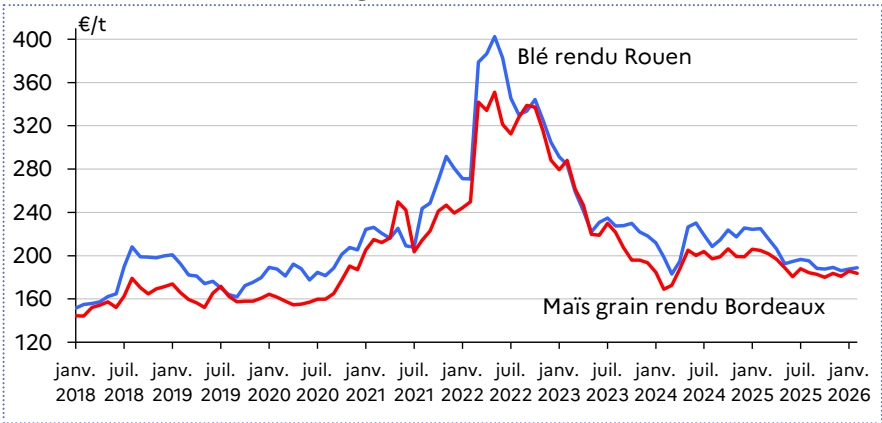
Grâce à la douceur, la végétation des **colzas** s'accélère progressivement, la pousse devient même très active en fin de mois pour atteindre *entre-nœuds visibles à boutons accolés*. Les parcelles les plus précoces atteignent même le stade *inflorescence dégagée*. Toutefois, certaines parcelles victimes d'excès d'eau sont en difficulté, comme pour les céréales. Cette dégradation s'ajoute aux difficultés de maîtrise des ravageurs d'automne pour compromettre un certain nombre de parcelles. Dans la situation où la portance des sols le permet, les premiers apports d'engrais sont effectués en début de mois et ils sont bien valorisés. Ils reprennent ensuite en fin de mois. La douceur ensoleillée de fin de mois provoque

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	février 2026	février 2026/ janvier 2026	février 2026/ février 2025
Blé tendre rendu Rouen	189 €/t	+ 0,6 %	- 16,1 %
Maïs grain rendu Bordeaux	184 €/t	- 1,2 %	- 10,3 %
Colza rendu Rouen	480 €/t	+ 3,8 %	- 8,3 %
Tournesol rendu Bordeaux	546 €/t	- 0,4 %	+ 1,4 %

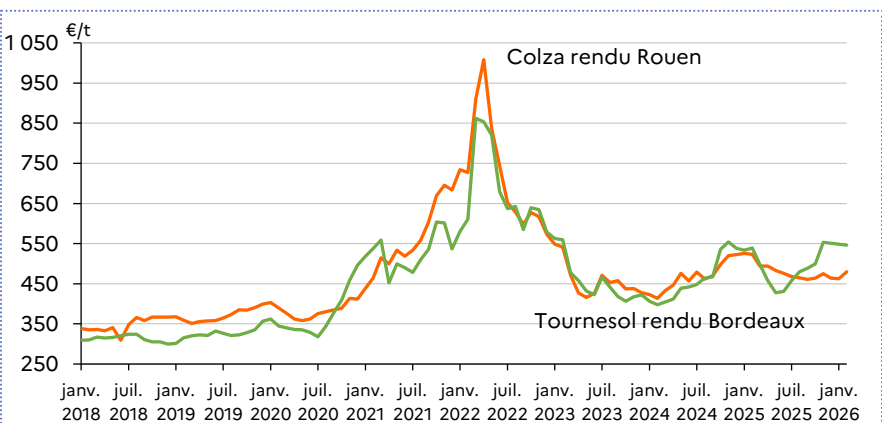
Source : FranceAgriMer

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires

l'arrivée massive des charançons et meligèthes.

La pluie régulière et importante empêche tout travail du sol pour les **semis de printemps**. Il faut attendre

les derniers jours du mois pour voir les premières préparations dans les parcelles les plus ressuyées.

La stabilité des **cours des céréales** se poursuit à un bas niveau, 10 à 16 %

en dessous de l'année dernière. Les fortes disponibilités mondiales et la nécessité pour les exportateurs français de rester compétitifs limitent les variations de prix. Malgré quelques fluctuations, les **cours des oléagineux** sont mieux orientés. En fin de mois, l'augmentation des tensions au Moyen-Orient provoquent

une légère remontée des cours des produits agricoles. Puis les attaques menées par Israël et les États-Unis sur l'Iran le 28 février accélèrent le rebond des prix agricoles suite à la forte hausse du pétrole.

■ **Philippe Ceyssat**
Jean-Marc Aubert

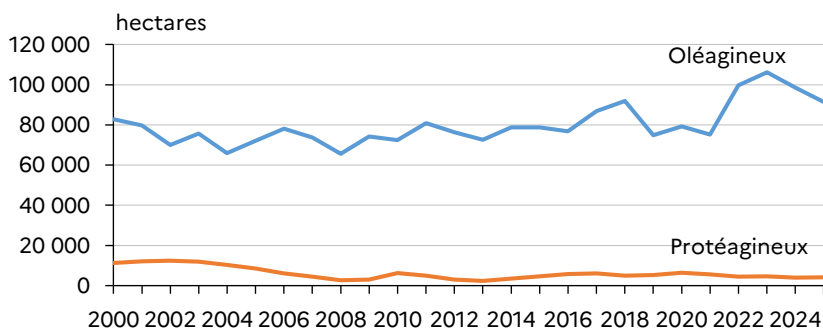
Les surfaces d'oléagineux en progression

Après plusieurs années de stabilité autour de 80 000 ha, les surfaces d'oléagineux progressent depuis ces dernières années, même si elles diminuent légèrement depuis 2024. Elles dépassent même les 100 000 ha en 2023 et la moyenne 2021-2025 est en hausse de 26 % par rapport à celles de 2000-2004. Dans le sens opposé, les surfaces de protéagineux perdent plus de la moitié des surfaces en 25 ans.

Les surfaces de tournesol diminuent progressivement jusqu'à la fin des années 2010 avant un rebond ces cinq dernières années qui permet de retrouver les surfaces des années 2000. Malgré des fluctuations annuelles plus importantes, les surfaces du colza progressent de 18 % entre le début des années 2000 et les années 2021-2025. La progression des surfaces de soja est significative (multipliées par 3) depuis le début des années 2010 pour approcher les 20 000 ha en 2025.

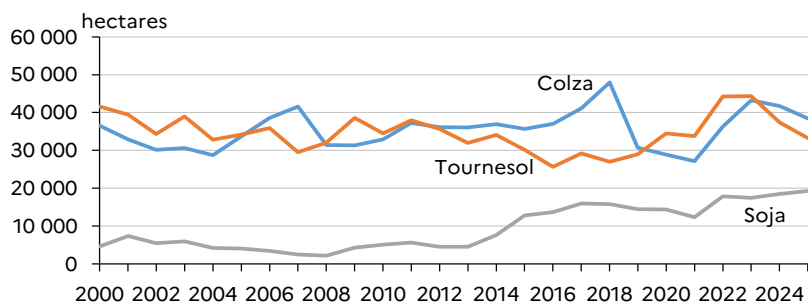
L'Ain et l'Allier se disputent la première place des surfaces oléagineux de la région. Même s'il est présent dans tous les départements, le colza est principalement cultivé dans l'Allier, l'Isère et l'Ain. Pour le tournesol ce sont les départements de l'Allier, du Puy-de-Dôme, de la Drôme, de l'Isère et de l'Ain qui cumulent les surfaces cultivées les plus importantes. Le soja est quant à lui, principalement cultivé dans l'est de la région (Ain, Isère et Drôme).

Surfaces d'oléagineux et de protéagineux en Aura



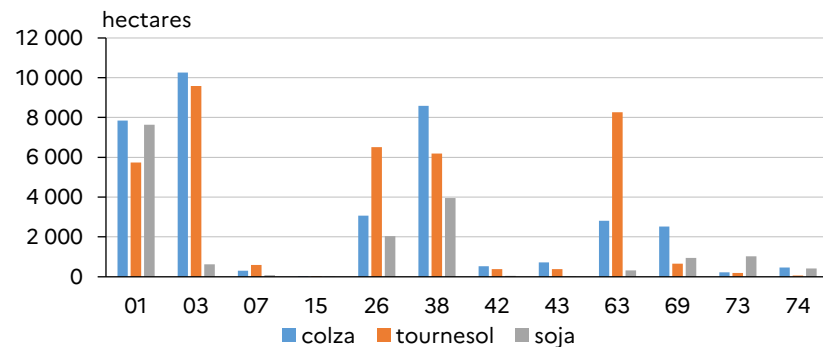
Source : Agreste - SAA

Surfaces d'oléagineux en Aura



Source : Agreste - SAA

Répartition des oléagineux par départements



Source : Agreste - SAA

VITICULTURE

Débourrement précoce, risque de gel tardif

L'enregistrement des températures en vallée du Rhône depuis le début d'année montre que le débourrement de la vigne pourrait être atteint plus tôt que l'année dernière, voire plus tôt qu'en 2024 dans certains secteurs. Cette précocité fait craindre des dégâts sur les bourgeons en cas de gelées tardives.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Après un début de campagne supérieur à l'année précédente, le total des ventes en vrac et négoce diminue au mois de février, si bien que le cumul sur 7 mois de campagne est situé 4 % en dessous de février 2025. La baisse se fait sentir principalement en beaujolais rouge (- 17 % par rapport à l'année dernière). Les ventes de crus, qui étaient supérieures à celles des années précédentes sur les derniers mois, rejoignent la tendance du beaujolais générique, baissant de 3 % en un an. Le volume des crus vendu en bio est toujours en forte hausse, supérieur de 101 % à l'année dernière. Comme le mois dernier, les cours sont stables.

Côtes-du-Rhône

Comme les mois précédents, le cumul des transactions de côtes-du-rhône régional et villages est supérieur à l'année dernière, de 19 % en volume et de 2 % en prix. Les ventes de crus sur décembre 2025 et janvier 2026 ont débuté avec des volumes proches de ceux de l'année précédente, mais reculent en février pour atteindre - 42 % sur l'ensemble des 7 premiers mois de campagne. Les cours sont stables par rapport à février 2025.

■ Céline Grillon
David Drosne

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2025 situation fin février 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	138 944	281	- 4 %	=
dont bio	3 679	335	+ 10 %	- 2 %
dont villages rouge nouveau	30 019	293	+ 4 %	- 1 %
dont rouge nouveau	46 772	280	- 7 %	- 2 %
dont villages rouge	33 955	284	+ 1 %	+ 2 %
dont rouge	17 178	247	- 17 %	- 2 %
beaujolais crus	74 128	373	- 3 %	=
dont bio	6 207	nd	+ 101 %	nd
dont brouilly	20 660	351	+ 9 %	=
dont fleurie	10 584	361	- 1 %	- 1 %
dont morgon	16 896	383	+ 3 %	- 1 %
Total beaujolais	213 072	313	- 4 %	=

Source : Inter Beaujolais nd : non disponible

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2025 situation fin février 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional et villages	348 233	151	+19 %	+ 2 %
dont bio	49 951	171	+ 4 %	+ 4 %
dont régional rouge	229 273	137	+ 38 %	+ 3 %
dont régional rosé	40 204	131	- 14 %	+ 4 %
dont régional blanc	42 148	219	- 8 %	+ 14 %
dont villages	36 608	181	+ 10 %	- 7 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	7 062	869	- 42 %	+ 1 %
dont bio	1 937	758	+ 8 %	+ 1 %
dont croze-hermitage	3 959	653	- 32 %	+ 1 %
dont saint-joseph	2 045	794	-5 5 %	+ 3 %

Source : Inter Rhône

Prévision des dates de débourrement en vallée du Rhône

L'outil de simulation phénologique de débourrement de la vigne proposé par l'Institut Rhodanien permet d'anticiper la mise en place de mesures préventives en cas de risque de gel printanier. Dans le secteur des Côtes-du-Rhône septentrionales, la courbe du cumul de degrés-jours supérieur à 5°C est restée proche celle de 2025 jusqu'à la fin du mois de février puis a rejoint celle de 2024 (la plus élevée des 5 dernières années), pour la dépasser aux alentours du 7 mars. Début mars, le débourrement prévu par modélisation est situé entre le 6 et le 16 avril. (source : Institut Rhodanien)

Les exportations de janvier 2026 ne sont pas disponibles.

FRUITS ET LÉGUMES

Chute du cours du poireau

Fruits

Les opérations de traitement dans les vergers se poursuivent. Les températures trop douces pour la saison provoquent les premiers débourrements sur des abricotiers dans le Nyonsais-Baronnies, faisant craindre des pertes de production lors de prochains épisodes de gels.

Le marché de la **pomme** est en dents de scie. Le consommateur s'oriente plus facilement vers les variétés dites Club (telle que la Pink Lady) ou les produits en promotion. Les disponibilités en Gala diminuent et certaines hausses de prix sont appliquées sur les plus gros calibres, tandis que les tarifs de la Fuji sont plutôt orientés à la baisse au stade expédition.

Malgré une très belle qualité des cerneaux cette année, le marché de la **noix AOP de Grenoble** reste dans une dynamique morose, avec une baisse des ventes à l'export. Les ventes sont également réduites sur le marché français. Malgré une pression exercée sur les prix de la part des acheteurs, les cours de la noix AOP de Grenoble restent stables.

La perception du marché du **kiwi Hayward** par les opérateurs est hétérogène avec parfois une activation des sorties, mais le constat n'est pas partagé par tous les vendeurs. Les ventes à destination des grossistes sont jugées très lentes et les sorties en GMS sont surtout dépendantes des promotions en cours. Le produit reste de qualité et le niveau des stocks est dans la norme des années précédentes. Les cours au stade expédition progressent de 2 % sur le mois mais ils sont en retrait de 7 % par rapport à 2025.

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	février 2026 (€)	évolution fév. 2026/ janv. 2026 (cts)	évolution fév. 2026/ fév. 2025 (cts)
Pomme Gala France cat.I 170/220 g plateau 1 rang - le kg	1,21	+ 3	- 8
Poire Conférence France cat.I 65-70 mm plateau 1 rang - le kg	1,91	=	=
Noix variétés diverses AOP Grenoble sèche Rhône-Alpes cat.I +32 mm sac 5 kg - le kg	4,05	=	+ 35
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95 g 33 par colis - le kg	3,15	+ 6	- 20
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12 - la pièce	0,70	+ 2	=
Épinard Rhône-Alpes - le kg	2,48	+ 35	- 2
Poireau Rhône-Alpes colis 10 kg - le kg	0,76	- 31	- 31

Source : FranceAgriMer/RNM

Campagne noix 2025-2026 - Une récolte régionale stable, majoritairement composée de petits calibres, avec une qualité des cerneaux exceptionnelle

La récolte régionale est stable par rapport à 2024 (16 642 tonnes) et à la moyenne quinquennale.

La qualité est exceptionnelle, les cerneaux sont très blancs et au niveau organoleptique, la noix est excellente.

Le calibre moyen est petit, plus de 25 % des noix ont un calibre inférieur à 28 mm, ce qui a eu pour conséquence des non-récoltes par certains nuciculteurs faute de pouvoir commercialiser ces petits calibres. La production est hétérogène selon les secteurs. Elle est bonne dans les coteaux de Chambaran, mais au fond de la vallée de l'Isère, le déficit de récoltes est marqué, avec comme hypothèse un dépérissement des vergers et un excès d'eau.

Au niveau des ventes, le marché est qualifié par les professionnels de mou (- 11 % en volumes de ventes), voire même en récession à l'export (- 21 %). L'Allemagne et l'Italie se détournent de la noix AOP de Grenoble, ces marchés recherchent plutôt un prix bas que la qualité d'un produit sous AOP.

Les cours au stade expédition de la noix AOP de Grenoble sont en hausse de 9 % par rapport à la campagne précédente.

Source : Agreste - RNM /FranceAgriMer

Légumes

Après l'épisode de froid en janvier, l'arrivée massive de la pluie perturbe l'accès aux parcelles, impactant les coupes ou les arrachages des légumes d'hiver.

La pousse des **salades** est ralentie, sous l'effet du manque d'ensoleillement et des pluies. L'offre reste limitée et ne se trouve pas concurrencée par d'autres régions de production, très fortement impactées par les fortes précipitations. Les disponibilités réduites s'écoulent lentement, à des niveaux de cours stables au stade expédition.

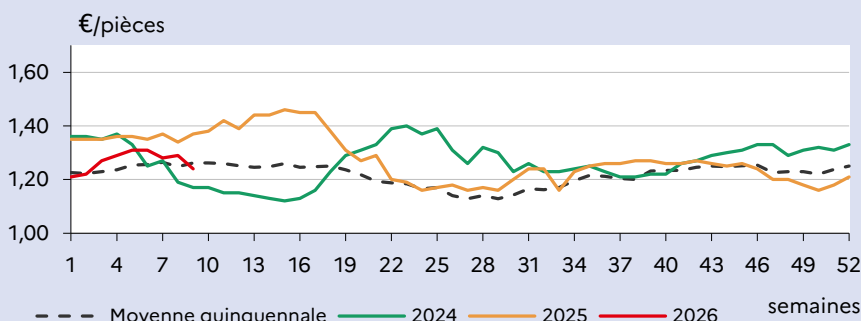
L'offre en **épinard** se réduit alors que la demande reste constante. Les cours au stade expédition grimpent à nouveau (+ 16 % sur le mois).

L'arrivée d'un temps très doux et ensoleillé en fin de mois freine la consommation du **poireau**. L'offre nationale augmente doucement malgré la persistance d'inondations dans certaines zones de production. L'intérêt du produit reste limité et le produit est déclaré, depuis début février, en situation de crise conjoncturelle dans le cadre de l'application des accords de modération des marges de distribution des fruits et légumes. Le cours au stade expédition chute de 29 % par rapport à janvier.

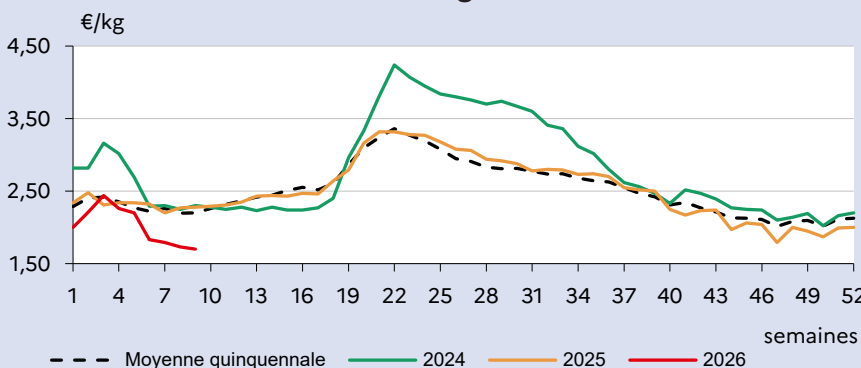
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

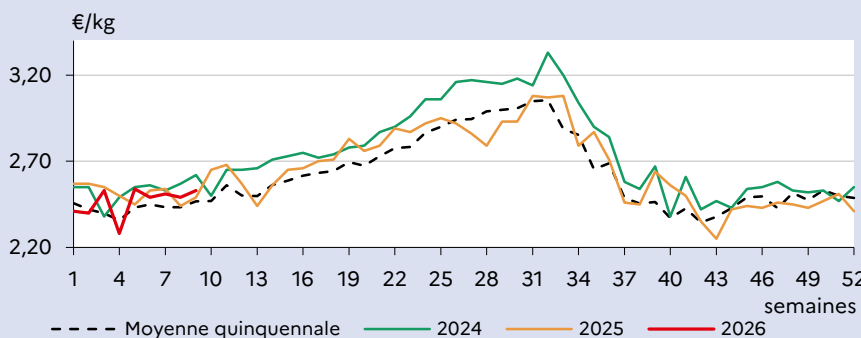
Laitue batavia France - la pièce



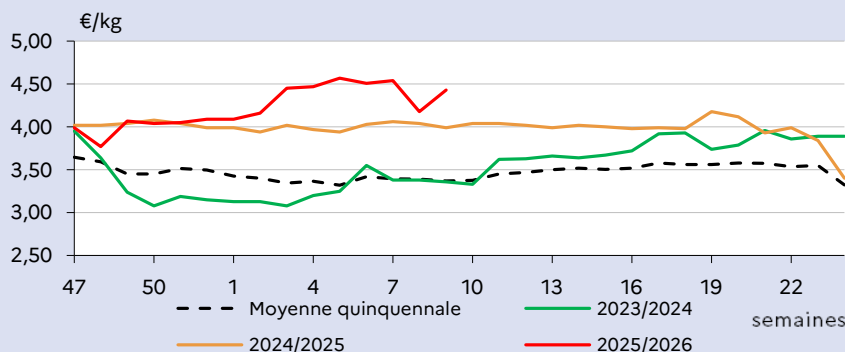
Poireau France entier vrac - le kg



Pomme Gala France + 170 g - le kg



Kiwi vert France - le kg



Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Des volumes toujours en hausse

Lait de vache

La **collecte** régionale de lait de vache progresse de nouveau en ce début d'année 2026, augmentant en janvier de + 9,8 % et de + 5,8 % au niveau national sur un an.

La hausse est généralisée, tant à l'échelle régionale, nationale que mondiale. En 2025, la hausse de la production des principaux pays exportateurs est essentiellement portée par les États-Unis (106 millions de tonnes, + 2,8 %/2024) et l'Union européenne (147 millions de tonnes, +1,8 %/2024).

La hausse des disponibilités exerce une pression baissière sur les **prix** du lait, avec des évolutions contrastées selon les bassins de production. En France et en région, la baisse reste encore limitée. À 538 €/1 000 l en janvier 2026, le prix moyen du lait régional cède 9 centimes sur un mois. En revanche, le recul est nettement plus marqué dans certains pays comme l'Allemagne, où les prix diminuent d'environ 30 €/1 000 l depuis décembre.

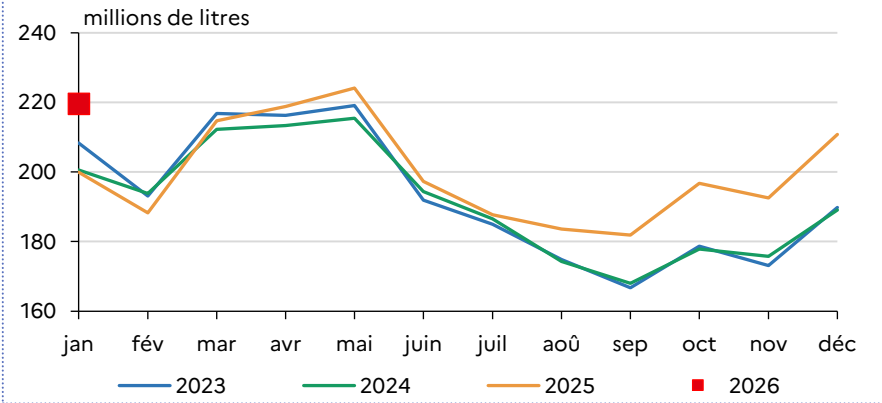
Cette hausse des volumes depuis le second semestre 2025 se traduit par une augmentation de la fabrication des produits stockables et exportables, tels que les poudres de lait, le beurre ou dans une moindre mesure les fromages. Malgré un rebond du prix de la poudre de lait écrémé bienvenu en février (2 371 €/t, + 11 % sur un mois, - 6 % sur un an), les prix des produits industriels restent globalement bas.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	janvier 2026	janv. 2026/ janv. 2025	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	220	+ 9,8 %	220	+ 9,8 %
Aura bio	12	+ 5,9 %	12	+ 5,9 %
Aura non bio hors Savoie	171	+ 10,3 %	171	+ 10,3 %
Aura lait savoyard	37	+ 9,2 %	37	+ 9,2 %
France tous laits	2 077	+ 5,8 %	2 077	+ 5,8 %
France bio	91	+ 2 %	91	+ 2 %
France non bio	1 986	+ 6 %	1 986	+ 6 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/03/2026

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



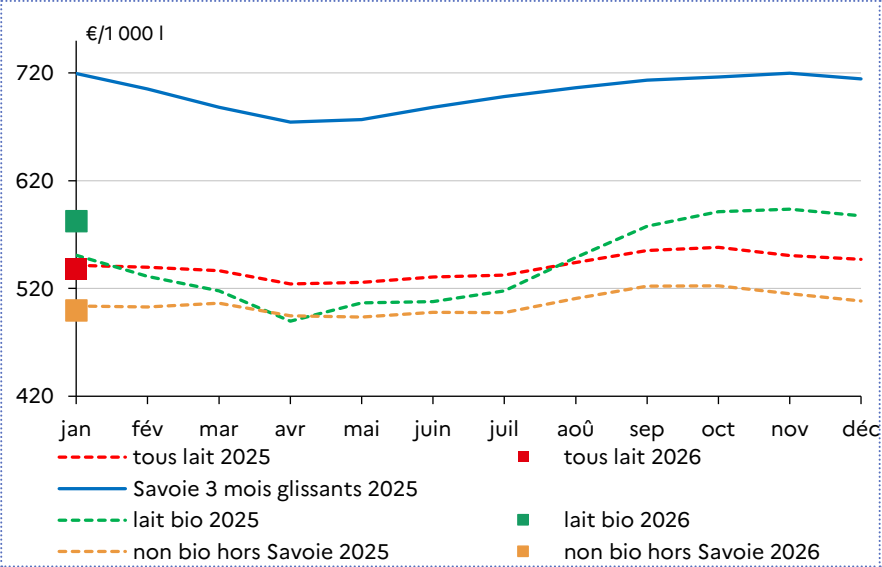
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/03/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	janvier 2026	janv. 2026/ déc. 2025	janv. 2026/ janv. 2025	janv. 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	538	- 1,6 %	- 0,7 %	+ 9,4 %
Aura bio	582	- 0,8 %	+ 5,7 %	+ 11,2 %
Aura non bio hors Savoie	500	- 1,7 %	- 0,8 %	+ 10,2 %
Aura lait savoyard	707	- 2,3 %	- 1,6 %	+ 6 %
France tous laits	500	- 3 %	- 3,3 %	+ 7,9 %
France bio	575	- 0,2 %	+ 5,7 %	+ 10,5 %
France non bio	497	- 3,1 %	- 3,7 %	+ 7,8 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/03/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/03/2026

Lait de chèvre

Les **livraisons** régionales poursuivent leur baisse saisonnière en janvier (-10 % sur un mois) avec des volumes en hausse sur un an, tout en reculant par rapport à la moyenne quinquennale. La tendance nationale est similaire : collecte en repli de 11 % sur un mois et 2 % par rapport à la moyenne 2021-2025, mais supérieure de 5 % à celle de 2024. La reprise saisonnière de la production devrait démarrer en février grâce au démarrage des lactations des chèvres en système traditionnel.

Le **prix moyen** du lait régional débute sa baisse saisonnière en janvier. Il se situe à 1 085 €/1 000 litres, en repli de 1 % sur le mois. Il se maintient 3 % au-dessus de son niveau de janvier 2025 et dépasse nettement (+9,5 %) la moyenne quinquennale. La tendance nationale est identique : repli de 2,5 % sur un mois, hausse de 1,6 % sur un an, augmentation de 10 % par rapport à la moyenne 2021-2025.

Les fabrications nationales de **fromages pur chèvre** s'effritent de 0,4 % en 2025 sur un an (-1 %/moyenne 2020-2024). Le repli est limité grâce à la hausse des fabrications de fromages frais (+2 % sur 2024, 20 % des fabrications) alors que les fabrications de fromages à la pièce et à découper diminuent respectivement de 6 % et de 1 %. Les achats de fromages frais par les ménages progressent de 3,5 % (selon le panel Kantar) grâce à la hausse des ventes en fromages à tartiner. La baisse marquée des fromages à la coupe s'explique par les difficultés de la RHD avec le recul de la fréquentation des restaurants, malgré une hausse de 1 % des achats par les ménages. Le repli des fabrications de fromages à la pièce est lié au recul de 1 % des achats par les ménages pour ce type de produit (sources : FranceAgriMer, Institut de l'Élevage).

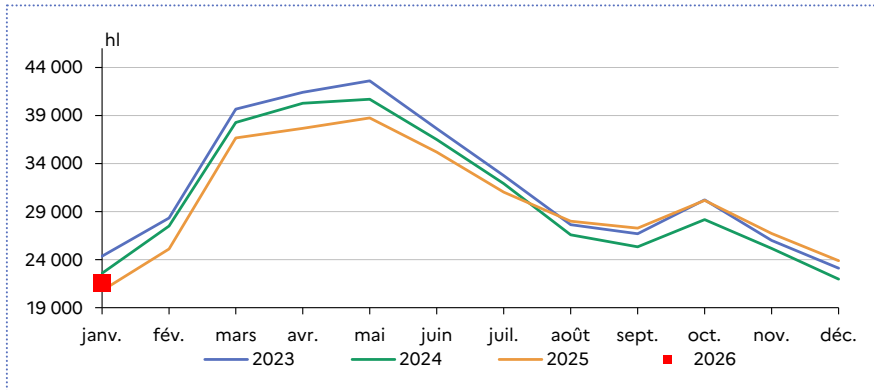
■ **François Bonnet**
■ **Fabrice Clairet**

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	janvier 2026	janv. 2026/ janv. 2025	janv. 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	21 549	+ 3,8 %	- 6,4 %
France	252 978	+ 4,8 %	- 2,2 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/03/2026

Livraison de lait de chèvre



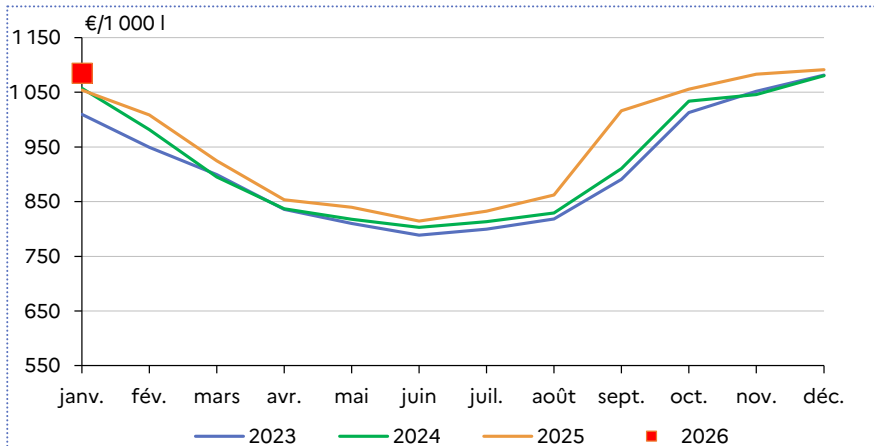
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2026

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	janvier 2026	janv. 2026/ déc. 2025	janv. 2026/ janv. 2025	janv. 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	1 085	- 0,6 %	+ 3 %	+ 9,5 %
France	1 050	- 2,5 %	+ 1,6 %	+ 9,9 %

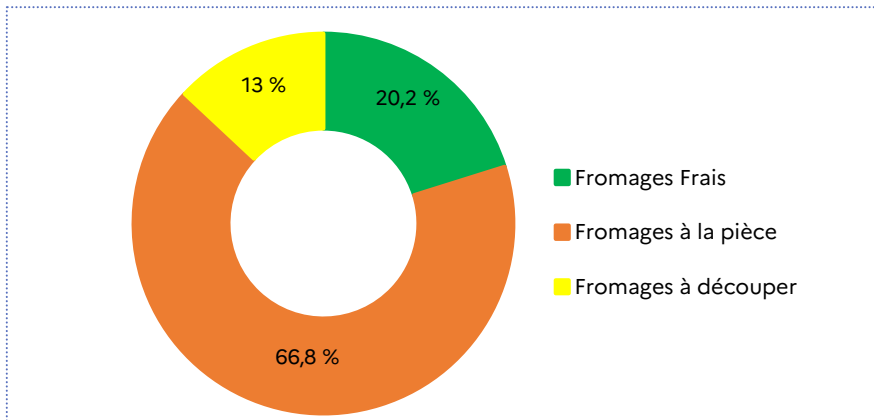
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/03/2026

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/03/2026

Répartition des fabrications de fromages pur chèvre en 2025



Source : Enquête mensuelle lait de chèvre - FranceAgriMer

BOVINS

Nette progression du prix des petits veaux

Bovins maigres

La situation de la dermatose nodulaire contagieuse (**DNC**) demeure stable. Aucun foyer n'est détecté en France depuis le début de l'année. Au 6 mars 2026, l'ensemble des communes situées dans les zones vaccinales de la région et de Bourgogne-Franche-Comté est autorisé à exporter des animaux vers l'Italie, l'Espagne et la Suisse, sous certaines conditions. Toutefois, un nouveau foyer est détecté à la mi-février en Espagne, en Aragon, à proximité de la frontière franco-espagnole (Hautes-Pyrénées).

En janvier, les **exportations** retrouvent un niveau légèrement supérieur à celui de l'an passé. Le choix des pays du Maghreb de s'approvisionner en animaux vivants au Brésil plutôt qu'en Espagne n'a que peu d'incidence sur la demande, qui reste dynamique.

En février, les **cours** se maintiennent facilement à un niveau élevé. En fin de mois, des tensions apparaissent toutefois sur les animaux les plus lourds, particulièrement recherchés par les engraisseurs italiens, dans un contexte de baisse du prix du jeune bovin en Italie.

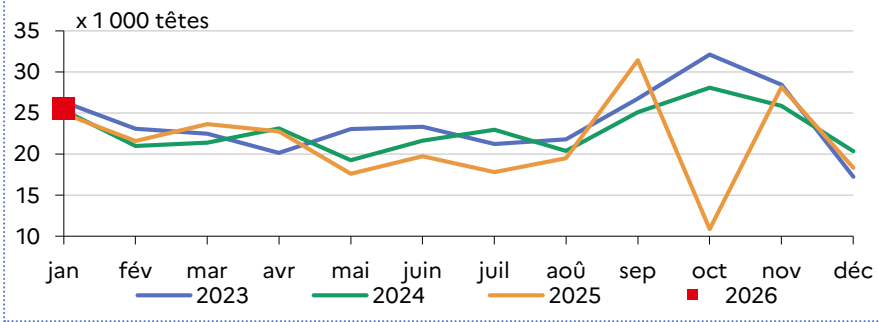
Après un recul lié à la suspension temporaire des exportations, les prix des **petits veaux**, enregistrent une nette hausse en février. L'offre se révèle insuffisante : le pic des naissances hivernales est désormais passé, dans un contexte de décapitalisation du cheptel laitier et de reprise des exportations vers l'Espagne. Par ailleurs, l'épisode de FCO-3 dans l'Ouest de la France a également pesé sur les naissances.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	janvier 2026	janv. 2026 / janv. 2025
Auvergne-Rhône-Alpes	25 580	+ 2,7 %
France	80 579	- 3,4 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



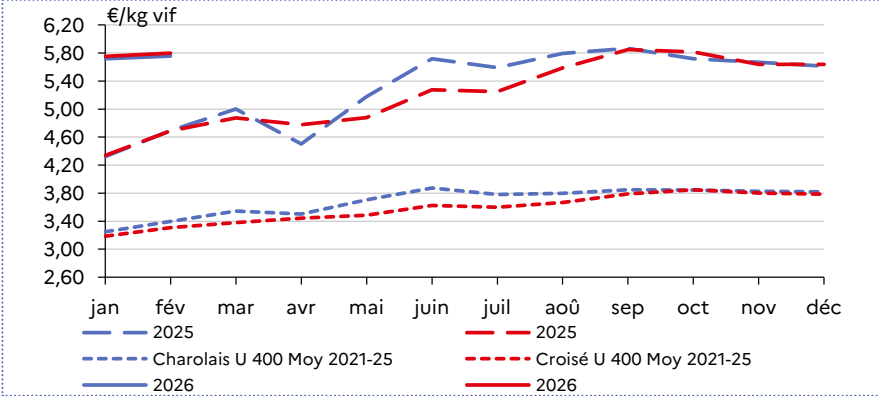
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	février 2026	fév. 2026 / janv. 2026	fév. 2026 / fév. 2025	fév. 2026 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	5,80	+ 0,9 %	+ 23,7 %	+ 75,3 %
Femelle croisée R 270 kg	5,50	+ 0,4 %	+ 26,1 %	+ 81,4 %
Mâle salers R 350 kg	4,93	+ 3 %	+ 22,4 %	+ 75,4 %
Mâle charolais U 400 kg	5,76	+ 0,6 %	+ 22,6 %	+ 69,4 %
Femelle charolaise U 270 kg	5,53	- 1,2 %	+ 25,1 %	+ 67,6 %

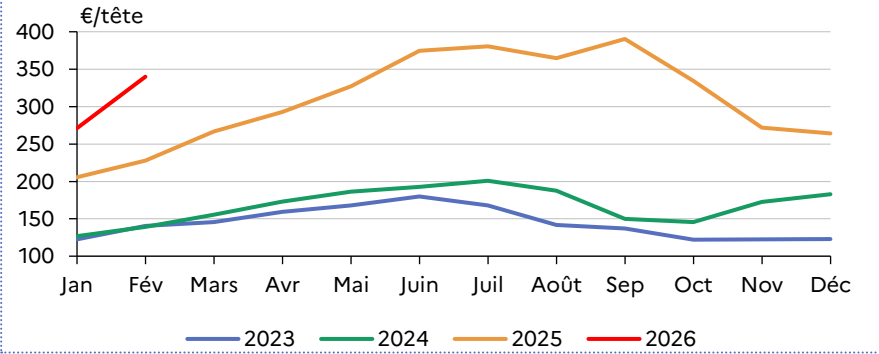
Source : Commissions de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Prix moyen national pondéré des petits veaux mâles



Source : FranceAgriMer

Bovins de boucherie

La baisse des **abattages** se poursuit en janvier 2026. La hausse des disponibilités en jeunes bovins ne suffit pas à compenser le recul des réformes et des génisses. Dans la filière allaitante, la bonne tenue des prix, tant pour les animaux maigres que pour les jeunes bovins, pourrait inciter les éleveurs à limiter la décapitalisation. Dans la filière laitière, la baisse des prix du lait ne se traduit pas, pour le moment, par un afflux des réformes.

Les **prix** des gros bovins repartent à la hausse en février. Le marché du jeune bovin est particulièrement dynamique en Europe. Les prix baissent en Allemagne et en Italie (8,20 €/kg pour le charolais Prima Qualita en janvier, soit - 13 centimes par rapport à décembre 2025) après avoir atteint des sommets inédits. En revanche, ils poursuivent leur progression en France et en Espagne. La demande est en effet soutenue de l'autre côté des Pyrénées afin d'approvisionner les pays du Maghreb en viande bovine à l'approche du Ramadan.

La dynamique haussière se confirme également sur le marché de la **viande de veau**. Les disponibilités nationales restent limitées en raison de faibles mises en place. Par ailleurs, la production néerlandaise* poursuit son recul structurel (171 000 tec en 2025, - 13 % par rapport à 2024), ce qui incite les acteurs de la restauration hors domicile (RHD) à se tourner davantage vers la viande d'origine française.

■ **François Bonnet**

* les Pays-Bas sont le principal exportateur de viande vitelline de la France, essentiellement destinée à la RHD.

Abattages de viande bovine

(t eq-carrosse et %)	janvier 2026	cumul 2026	cumul 2026 / cumul 2025	cumul 2026 / moy. 5 ans
Vaches en région	7 509	7 509	- 7,3 %	- 6,7 %
Génisses en région	3 123	3 123	- 7,1 %	- 6,6 %
Bovins mâles en région	2 476	2 476	3,8 %	+ 0,5 %
Veaux de boucherie en région	1 444	1 444	- 8,1 %	- 11,8 %
Total viande bovine en région	14 552	14 552	- 5,6 %	- 6,1 %
Total viande bovine en France	103 567	103 567	- 5 %	- 7 %

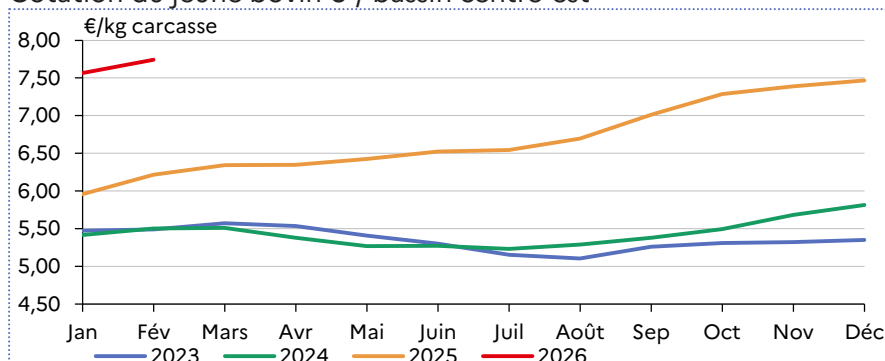
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	février 2026	fév. 2026 / janv. 2026	fév. 2026 / fév. 2025	fév. 2026 / moy. 5 ans
Vache viande R	7,64	+ 1 %	+ 33,6 %	+ 51,9 %
Génisse viande R	7,67	+ 0,8 %	+ 33,6 %	51,4 %
Jeune bovin viande U	7,74	+ 2,3 %	+ 24,5 %	+ 49,6 %
Veau rosé clair R	9,71	+ 0,7 %	+ 21,1 %	+ 32,4 %

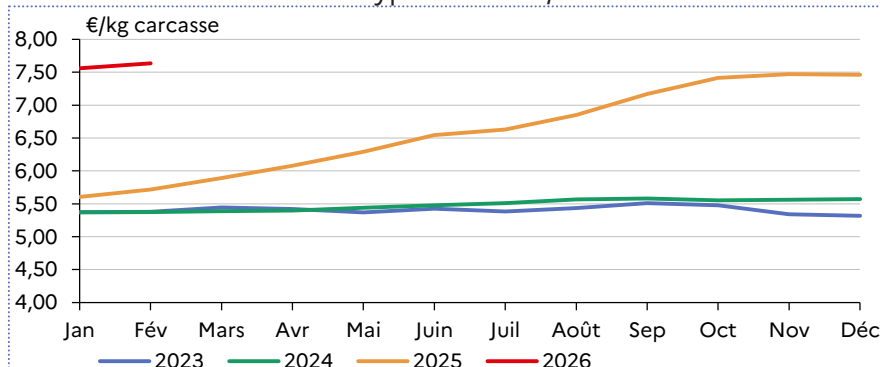
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



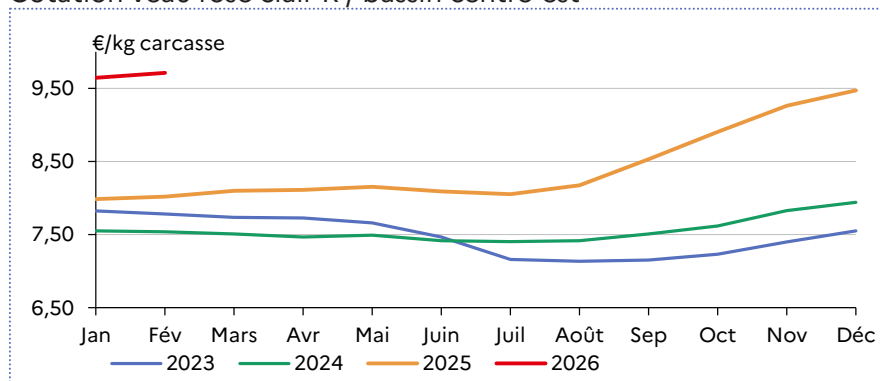
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Hausse du prix des œufs

Porcins

Les **abattages** régionaux et nationaux de porcs en janvier diminuent respectivement de 1 % et 4 % sur un an. Les quantités régionales dépassent de 4 % la moyenne quinquennale alors qu’elles sont en retrait de 1 % au niveau national.

Les achats par les ménages de viande de porc frais progressent de 4 % en 2025 sur un an grâce à son prix stable, contrairement à d’autres viandes plus onéreuses (viandes bovine et ovine), dont la consommation recule sur un an (source : panel Kantar).

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est se situe à 1,71 €/kg, en léger repli sur un mois. Il diminue de 13 % sur un an et de 8 % par rapport à la moyenne 2021-2025. Après une légère baisse en début de mois, le cours national est inchangé le restant du mois car les besoins des abatteurs sont modérés. Les prix européens sont également stables jusqu’en milieu de mois. Puis, sous l’impulsion d’une première hausse des cotations belges et néerlandaises, la tendance devient progressivement haussière pour l’ensemble des bassins et s’amplifie en Allemagne et Espagne.

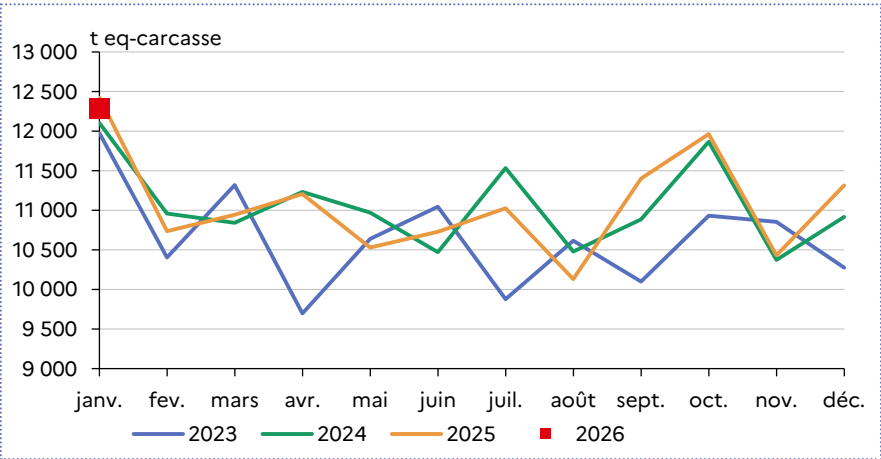
Les **exportations** françaises de viande de porc reculent de 11% en janvier sur un an. Elles diminuent de 15 % à destination de l’Union européenne (74 % de parts de marché). Le recul est important vers l’Italie (-23%), premier acheteur de la France. A contrario, les tonnages vers les pays tiers progressent de 2 %. Les exportations vers les Philippines bondissent de 216 % (19 % du tonnage exporté vers les pays tiers). Elles compensent les baisses de 23 % vers le Japon et de 38 % vers la Chine. L’export vers la Chine représente dorénavant 29 % des volumes à destination des pays tiers contre 47 % en janvier 2025.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	janvier 2026	janvier 2026/ janvier 2025	janvier 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	12 281	- 1,1 %	+ 3,8 %
France	180 654	- 3,9 %	- 1,2 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de porcs charcutiers



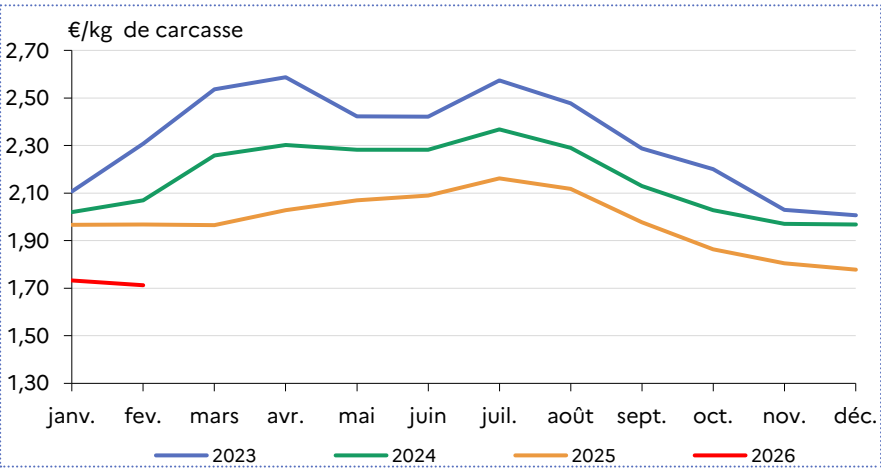
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	février 2026	février 2026/ janvier 2026	février 2026/ février 2025
Porcs charcutiers	1,71	- 1,1 %	- 13 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux d'agneaux de janvier se replient de 5 % sur un an et de 53 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les volumes nationaux reculent de 2 % sur un an et de 14 % par rapport à la moyenne 2021-2025.

La baisse saisonnière de la **cotation** ovine est limitée notamment grâce à la demande soutenue avec le Ramadan, qui a débuté le 18 février, en avance de 10 jours par rapport à 2025. La faiblesse de l'offre qui perdure en début d'année soutient également les prix.

Le prix de l'agneau se situe à 10,23 €/kg en février, en léger repli sur un mois. Il est proche de son niveau de l'an passé (- 1 %) et dépasse nettement (+ 21 %) la moyenne quinquennale.

La **consommation** moyenne recule de 14 % en 2025 sur un an selon le panel Kantar, compte du tenu de la forte hausse du prix moyen (+ 10 %).

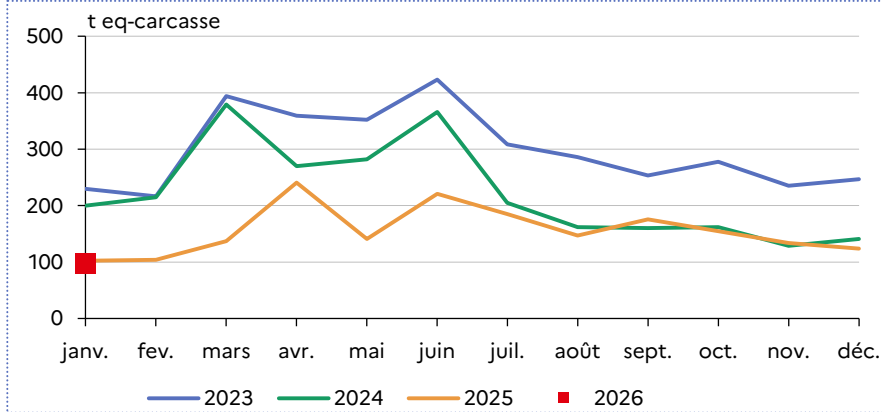
Les **importations** de viande ovine destinée au marché français diminuent de 7 % en 2025 sur un an. Le repli est de 12 % en provenance d'Irlande, de 14 % d'Espagne et de 4 % de Nouvelle-Zélande. Les achats reculent également en provenance du Royaume-Uni (- 7 %, premier fournisseur de la France avec 48 % du tonnage total importé) alors qu'ils étaient stables sur 11 mois. En effet, un problème sur des carcasses ovines britanniques contrôlées à Calais a entraîné un arrêt des flux et donc une chute des importations britanniques en décembre (source : Institut de l'Élevage).

Abattages d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	janvier 2026	janvier 2026/ janvier 2025	janvier 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	97	- 5 %	- 52,5 %
France	3 613	- 2,4 %	- 14,3 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



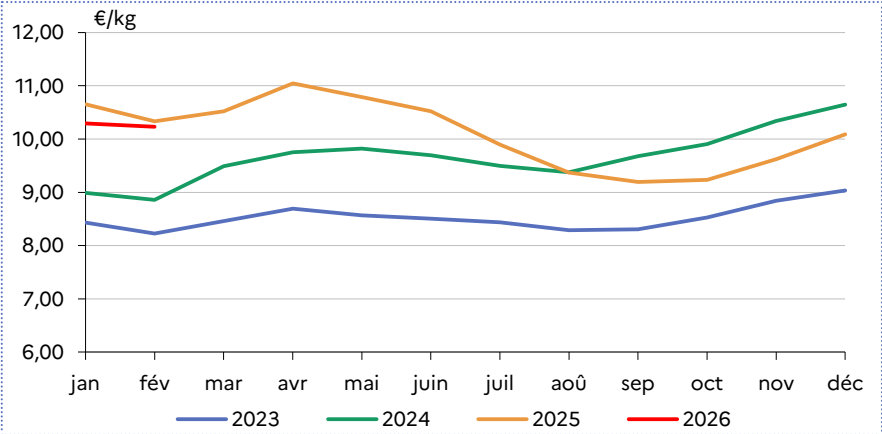
Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	février 2026	février 2026/ janvier 2026	février 2026/ février 2025
Agneaux couverts classe R	10,23	- 0,6 %	- 1 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles sont en nette baisse en janvier par rapport au niveau élevé de janvier 2025 mais ils sont proches de la moyenne quinquennale (- 2 %). La baisse nationale est aussi marquée notamment en poulet.

Au 13 mars 2026, 121 foyers d'**influenza aviaire hautement pathogène** ont été recensés dans des élevages commerciaux dans 25 départements dont l'Ain, l'Allier, la Drôme et la Loire. La France est en niveau de risque élevé depuis le 22 octobre 2025.

Au stade gros de Rungis, les **cours** des volailles de février sont stables sur un mois et restent à des niveaux élevés par rapport à 2025 (+ 10 à + 23 % sur un an selon les catégories).

Le marché des **œufs de consommation** est toujours en tension sur l'offre en février avec le manque de production pour répondre à la demande dynamique notamment avec la Chandeleur et le Ramadan. Certains magasins régionaux ont leur rayon œuf vide. La production d'œufs en février augmente de 4 % sur un an (source : FranceAgriMer). Les cours au stade gros de l'ensemble des catégories d'œufs gagnent 1 % en moyenne sur un mois. Ils dépassent de 22 % leur niveau de février 2025 et de 51 % la moyenne quinquennale. Les prix du stade détail progressent de 2 % en moyenne sur un mois et 7 % sur un an.

Lapins

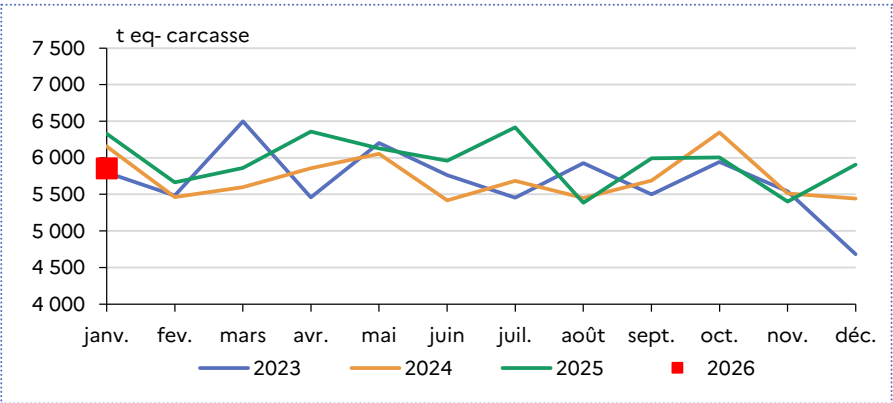
Les **abattages** régionaux de lapins chutent en janvier sur un an. Cette baisse se poursuit depuis novembre 2025 avec le recul de l'activité de plusieurs abattoirs régionaux. La baisse

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	janvier 2026	janvier 2026/ janvier 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Total volailles	6 265	- 7,5 %	- 1,8 %
dont poulets et coquelets	5 855	- 7,5 %	- 1,5 %
dindes	142	+ 0,6 %	+ 10,7 %
pintades	129	- 10,9 %	- 15,1 %
Lapins	3	- 67,1 %	- 81,9 %
Total volailles France	126 467	- 9,9 %	- 4,4 %
Total lapins France	1 695	- 13,6 %	- 25,6 %

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de poulets



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Cotations Rungis (stade gros)

(€/kg et %)	février 2026	février 2026/ janvier 2026	février 2026/ février 2025
Poulet PAC* standard	3,7	=	+ 19,4 %
Poulet PAC* label	5,7	=	+ 9,6 %
Dinde filet	8,7	=	+ 22,5 %
Œuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	18,6	+ 1,1 %	+ 22,8 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	février 2026	février 2026/ janvier 2026	février 2026/ février 2025
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,42	+ 2,3 %	- 3,7 %

Source : FranceAgriMer

nationale est plus réduite (- 14 %). Les achats par les ménages ont encore bien diminué en 2025, de 17,5 % sur un an malgré une hausse limitée du prix à 0,7 %, après déjà une baisse des achats de 14 % en 2024 (selon le panel Kantar).

La **cotation** de février progresse de 2 % sur le mois et de 8 % par rapport à la moyenne 2020-2024, tout en reculant de 4 % sur un an.

■ Fabrice Clairet

www.agreste.agriculture.gouv.fr
www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
16b rue Aimé Rudel - BP 45 - 63370 Lempdes
Courriel : infostat.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Armand Sanséau
Directeur de la publication : Séan Healy
Rédacteur en chef : David Drosne
Composition : Laurence Dubost

Dépôt légal : À parution
ISSN : 2494-0070

© Agreste 2026